Là-haut dans le ciel, une hirondelle volait et virevoltait de tous les côtés. Le vent riait dans les blés et l'oiseau riait avec lui. J'étais fâché contre le vent et fâché contre l'oiseau.

J'aboyais. Tout le temps, j'aboyais.

C'était le matin et j'étais fâché.



Je voulais voler comme l'hirondelle.
«Hirondelle, détache-moi!» lui ai-je demandé
furieusement en tirant, tirant, tirant sur ma chaîne.
«Si tu m'aides, je t'apprendrai à aboyer», ai-je proposé.
«Aboyer? À quoi cela pourrait-il me servir?»
s'est étonné l'oiseau.



«À faire fuir le facteur en montrant que tu es
un animal méchant», ai-je répondu sèchement.
«Non, merci bien. Ça ne m'intéresse pas.»



Et l'hirondelle
s'est envolée vers le grand chemin en sifflant.

Le vent chantait et soufflait en cadence.

Un chat est arrivé.
Gris et majestueux, il sautait et bondissait avec agilité.



J’aurais aimé courir comme le chat.
«Chat, relâche-moi !» ai-je demandé violemment
en tirant, tirant, tirant sur ma chaîne.
«Si tu m’aides, je t’apprendrai à aboyer», ai-je annoncé.



«Aboyer ? À quoi cela pourrait-il me servir ?»
s’est étonné le chat. «À garder la maison en hurlant
quand tes maîtres sont absents.»
«Non, merci bien. Ça ne m’intéresse pas.»



Et, élégant,
le chat est parti vers le grand chemin en sautillant.

L'orage grondait et la pluie tombait.

Une souris s'est approchée de ma niche.
Elle trottinait doucement.